© Gabriel Renard

DOSSIER DE PRESSE

I hate new music

Sarah Defrise | Natacha Kowalski

31.05 > 06.06.24

LA MONNAIE
DE MUNT

CONTACT PRESSE
Luana Staes
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle 3

Note d'intention 4

Entretien avec Sarah Defrise 6

Photos du spectacle 8

Extraits de presse 10

Extraits de texte 11

Biographies 12

Générique 13

Le spectacle

Sérieux, moche, compliqué, bref, pas sexy, voici quelques-uns des clichés véhiculés sur la musique contemporaine que dynamite joyeusement Sarah Defrise, élue « Jeune musicienne de l'année » en 2012 par l'Union de la presse musicale belge. Elle nous offre de découvrir une musique aussi décriée que méconnue, maniant l'humour caustique, dans un univers déjanté qu'elle nourrit de sa voix et de ses expériences, et une sélection d'œuvres interprétées a cappella. Entre les phonèmes, les onomatopées, les références aux comics américains, la musique minimaliste, la musique cyclique et même quelques élans orgasmiques, la soprano trouve le terrain de jeu idéal pour sa voix et ses talents de comédienne.

I hate new music change notre façon d'écouter, en une exploration sensorielle, tonique et onirique qui se dessine main dans la main avec une artiste passionnée, généreuse et bienveillante.
Une approche accessible, et drôle, de ce répertoire inhabituel, pourtant si proche de nous, qui s'adresse à tous les amateurs de musique.

Note d'intention

Programme

Luciano Berio	Sequenza III
John Cage	The Wonderful Widow of Eithteen Springs
Georges Aperghis	PUB 2
Erwin Schulhoff	Sonata Erotica
Sarah Defrise	Pièce collaborative et interactive improvisée
Cathy Berberian	Stripsody

J'ai choisi ces œuvres tout d'abord parce qu'elles sont, chacune à leur façon, des pierres angulaires du répertoire *a cappella*. Il m'a paru tout de suite évident qu'il fallait que je propose un programme musical de très grande qualité. Trois des cinq pièces du programme datent des années 60. On peut parler de musique contemporaine *vintage* !

Berio, Cage et Berberian sortent la musique contemporaine de la rigidité darmstadtienne des années 50. Ils réintroduisent l'humour et la sensualité dans la musique. Ensemble, ils ont réinventé la façon d'employer la voix en musique classique. Berio appelle cela la *nuova vocalità* (nouvelle vocalité). La voix humaine y est libérée du carcan purement lyrique. Dans ces pièces, le public entendra mille et un sons, sifflements, claquement, cris et chuchotements. La virtuosité naît de la rapidité avec laquelle l'interprète passe d'un son, d'une couleur à l'autre.

Je mets un point d'honneur à ce que l'énergie scénique que je déploie dans le spectacle n'empiète pas sur la qualité musicale intrinsèque des œuvres. Je tente, à chaque représentation, de donner une performance musicale dont je sois fière. Toutes les pièces sont d'une infinie richesse en termes de couleurs et d'utilisation de la voix humaine.

J'ai en outre veillé à ce qu'elles soient le plus contrastées possible. Chacune représente un petit monde sonore.

Tantôt humoristiques, virtuoses, méditatives, envoûtantes, dérangeantes, violentes, elles servent aussi à illustrer le propos de mon texte.

Sarah Defrise

Entretien avec Sarah Defrise

Pour que tout le monde soit à la page, c'est quoi *I hate new music* ?
C'est vraiment un *one-woman-show*. C'est construit comme un spectacle presque de stand-up, de comédie, d'humour, et qui est ponctué par six pièces de musique a cappella. Je voulais aller au bout de cette idée d'être seule en scène, littéralement. Il se trouve que c'est un répertoire que j'explore depuis des années maintenant. Je dirais que c'est de la musique contemporaine *vintage*, datant de la période autour des années 60. C'est vraiment un univers qui me plaît énormément.

Comment naît un tel projet ?
Ça faisait très longtemps que j'avais envie d'écrire un spectacle. C'était quelque chose que je faisais même quand j'étais petite et ado. Quand j'ai commencé mes études de chant lyrique, j'ai mis ça de côté comme on fait forcément (pendant ses études), par manque de temps. Mais ça me traînait dans la tête, et je me souviens que souvent, quand je me promenais, je me disais : « Ah tiens ça, ce serait drôle ! ». L'envie d'écrire un spectacle humoristique m'est venue rapidement. Je suis une grande passionnée d'humour. Je trouve que c'est une des plus belles inventions humaines. C'est une des plus belles manières de rentrer en communication avec un autre être humain de se dire : « En fait, on va rire ensemble ». C'est quand même assez dingue ! Donc, l'envie et les idées étaient là depuis longtemps, et puis de fil en aiguille, les choses ont commencé à prendre forme. Je me disais : « Je veux faire un spectacle seule en scène pour pas retomber dans la forme qui a déjà beaucoup été faite de la chanteuse avec son pianiste ». Ce sont des spectacles qui existent déjà, et je me disais que c'était une forme un peu trop rigide. Ça oblige à avoir un piano sur scène, ce qui est un peu plus contraignant. Un seul en scène pur et simple, ça ouvre plein de possibilités. Au départ, je m'étais même dit que je pourrais le jouer dans des cafés ou en extérieur, et puis grâce au NOF (Nouvel Opéra de Fribourg), on a abouti à une forme avec une scénographie définie, un décor particulier. Et je pense qu'il en vaut vraiment la peine. Le matériel du spectacle existe pour être très modulable : on peut réduire à des plus petites formes ou bien faire un spectacle en entier. Ça bouge, c'est vivant ! Le dispositif est fait pour que ce soit très inclusif et immersif.

On dit souvent que la musique contemporaine vise un public spécifique. Ton spectacle semble vouloir briser cette idée. Pour qui est ce spectacle ?
Pour tout le monde ! Plus jeune, je donnais des stages à des petits enfants de 4-5 ans, et je leur faisais écouter de la musique contemporaine, pas toujours « contemporaine contemporaine » mais déjà *Le Sacre du printemps* de Stravinsky par exemple ou les compositions de Luciano Berio, comme dans le spectacle. Et en fait les enfants, ils adorent ça ! Ça les excite. C'est plein de sons, plein de trucs un peu étranges, bizarres. Il y a une sensation de pulsation, de rythme qui n'est pas du tout la même que dans la musique classique traditionnelle. Je me suis rendu compte que les gens sont remplis d'apriori. On se dit que la musique contemporaine est difficile d'accès. Mon expérience d'avoir fait de la musique contemporaine devant des gens qui n'y connaissent rien, m'a appris que très souvent, une fois qu'ils ont fait le pas de venir, ils viennent me trouver après et ils me disent : « Je ne m'y attendais pas du tout mais en fait, ça m'a complètement pris. J'étais emporté et j'ai adoré ! ». Je me suis dit qu'il fallait trouver une

manière de faire venir ces gens ! (*Rires*). Et je me suis dit qu'un spectacle drôle était peut-être une bonne porte d'entrée. Ils sont attirés par l'humour mais vont ensuite y découvrir de la musique interprétée avec beaucoup de sérieux et d'engagement. Ils vont découvrir ce répertoire, et peut-être être surpris. C'est un peu ça l'idée. Je pense que c'est la force du spectacle, c'est-à-dire qu'autant des personnes qui ne connaissent rien du tout au milieu de la musique classique vont s'y retrouver, que des enfants, que des professionnels de la musique contemporaine, que des chanteurs professionnels dans un autre répertoire… C'est vraiment un spectacle qui s'adresse à un public très large.

Quelles sont les pièces que tu interprètes durant ton spectacle ? Et surtout, pourquoi les avoir choisies ?

J'ouvre le spectacle avec une pièce de Luciano Berio, un des grands compositeurs de la veine qui a révolutionné l'usage de la voix. Évidemment, moi en tant que chanteuse, ce qui m'intéressait, c'était surtout toute cette période dans les années 60 qui a vu naître la *nuova vocalità*, sous l'impulsion de Luciano Berio, de John Cage et Cathy Berberian (qui était la femme de Luciano Berio). C'était un petit microcosme à Milan où ils faisaient des expérimentations avec l'Institut de radiophonie. Ils ont découvert la musique électronique et donc la prise de sons. À partir de là, ils ont inventé une nouvelle manière d'utiliser la voix. C'est toutes ces pièces-là que je trouve intéressantes pour dire : « Regardez, on peut être chanteur et employer sa voix d'une manière complètement différente ».

La première pièce s'appelle *Sequenza III*, donc « Séquence n°3 ». Luciano Berio en a composé une dizaine. C'est une pièce qui est dédiée à sa femme et qui est basée sur le rire. On a plein de petites apparitions de rires très différents. Luciano Berio y utilise des didascalies, donc parfois il va dire : « rêveur », « distant », « agressif », « urgent », « pressé »... Il y a quarante didascalies différentes dans la pièce, qui dure quand même neuf minutes. Mais tout tourne autour de ces rires. Moi, j'y vois le travail à l'origine du son de la voix humaine. Il y a quelque chose d'un peu préhistorique dans cette pièce, qui me plait bien pour ouvrir le spectacle.

Il y a aussi une pièce de John Cage, qui lui était très inspiré par les musiques et la philosophie orientales. C'est une pièce mélodique originellement pour voix et percussion sur piano fermé, que je fais ici avec des body percussions. Et on sent qu'il y a quelque chose de l'ordre de la transe qui s'installe, quelque chose de complètement différent de la pièce de Luciano Berio.

Ensuite, j'interprète une pièce qui s'appelle *Sonata Erotica*, qui a été composée beaucoup plus tôt, en 1919, qui est en fait une partition écrite par un pragois du mouvement dada, et qui consiste en un orgasme féminin en trois parties (selon la forme sonate). Alors là, ça risque de choquer certaines âmes sensibles, ce qui me fait très plaisir. C'est intéressant de dire qu'on peut même aller jusque-là en musique.

L'avant-dernière pièce s'appelle *PUB*, et est une espèce de suite de slogans publicitaires écrite par Georges Aperghis, qui adorait travailler sur le « faux ».

Et enfin, je termine avec une œuvre de Cathy Berberian, qui, je le rappelle, était la femme de Luciano Berio. La pièce s'appelle *Stripsody*. C'est ce qu'on appelle une partition graphique, donc composée de dessins et non de notations musicales traditionnelles. Elle est basée sur les *comic strips* américains, dont elle reprend toutes les onomatopées et en a fait une pièce organisée sous forme de glossaire. C'est très virtuose. Toutes les pièces présentent à vrai dire leur propre forme de virtuosité.

Finalement, une dernière question : comme on l'a dit, pour beaucoup, la musique contemporaine est assez difficile d'écoute. Mais pour toi qui est de l'autre côté, est-ce qu'elle est difficile à chanter ?

Les enjeux sont différents. Elle est souvent difficile à étudier. La partie d'apprentissage de la partition est très souvent vraiment laborieuse. Là où si j'apprends un rôle de Mozart, j'ouvre la partition et je la lis comme un livre, à peu de choses près. (*Rires*). Par contre ensuite, le travail de mise en corps, de mise en voix est au fond assez proche de ce que j'aurais fait dans n'importe quel opéra, c'est-à-dire que je dois le travailler, le mettre dans mon corps, entraîner tout ce qui est musculaire. Les difficultés sont un petit peu différentes. C'est vrai que je parlais de virtuosité tout à l'heure et dans les pièces que j'ai choisies, il y en a beaucoup qui sont basées sur une rapidité de débit, d'articulation, de changements brutaux. Il y a quelque chose de très saccadé, de passer d'un état à un autre. C'est vrai que c'est quelque chose qui est plus rare en musique traditionnelle. Ça a ses spécificités mais on s'y habitue. C'est sûr que maintenant, je commence à me sentir à l'aise quand j'aborde des nouvelles pièces. Et puis, c'est toujours excitant parce que chaque compositeur du 20^{e} siècle a vraiment sa manière de faire, donc chaque pièce est un petit univers, un petit microcosme.

Propos extraits du podcast *La scène OFF de l'opéra* - interview de Sarah Defrise réalisée par Raphael Eccel (octobre 2023)

Photos du spectacle

Crédit photo : Aurélie Ayer

Les visuels et teaser du spectacle sont disponibles sur notre site internet : http://theatre-martyrs.be/

Extraits de presse

« [Sarah Defrise] joue la séduction sans faire la diva, en équilibre sur les tableaux de la comédie et de la virtuosité vocale. Irrévérencieuse, phénoménale, épatante. »

- Elisabeth Haas, *La Liberté*-

« Les qualités d'interprète [de Sarah Defrise] sidèrent : Cathy Berberian en herbe, elle ne fait qu'une bouchée des redoutables onomatopées, bruitages et autres cris de cette logorrhée endiablée et groovy ! »

- *La Lettre du Musicien*-

« Sarah Defrise énumère dans son numéro les préjugés habituels liés à la musique contemporaine, puis les dément par la force de sa seule prestation. Cumulant les talents de chanteuse - quelle technique ! - et de comédienne - quelle audace ! - elle nous offre une initiation pleine d'humour et de brio aux œuvres de Berio, Berberian et Schulhoff. Dans une démonstration de virtuosité impressionnante, elle enchaîne chuchotements, parlando, cris, miaulements, claquements de langue, chant... toute une panoplie de sons maniés avec un naturel époustouflant. »

- Nathalie Ronvaux, *Point Culture (ProPulse 2019)*-

Extraits du texte

Vous savez, en fait, c'est surtout que je ne comprends pas. Non c'est vrai. Je veux dire… Avant, tout allait bien, non ? Mozart, Bach, Haydn, Monteverdi, Vivaldi, Beethoven, Schubert, Chopin, Liszt, Puccini, Verdi, Debussy, même Mahler, tout ça, c'était bien, non ? C'était beau, je veux dire.
Et là il y a un type, un mec TOUT SEUL, qui fout tout par terre... Moi je trouve ça louche ! Si si, c'est louche. Parce que le mec, retenez bien son nom : – Schönberg – Eh bien, il avait vraiment du talent. Il a écrit de la musique magnifique quand il était jeune. Et puis, on ne sait pas, personne ne sait ce qu'il s'est passé. Un matin, comme ça, il se lève et il se dit : *Also, et si aujourd'hui, je mettais 350 ans de l'histoire de la musique par terre ? (Rires) Ach*, *j'adore ! Je suis un génie !*
Ça va pas bien, non ? Est-ce que je fais ça moi, quand je suis contrariée ? Parce que la musique, elle n'avait rien demandé à personne ! Elle allait très bien la musique, au début du XXe siècle. Elle était là, toute jolie, toute tonale. Et le mec, BOUM, il lui démet la gueule.

Ce qu'on ne dit pas assez, c'est que c'est aussi la faute des interprètes ! Ben oui ! Parce que cette musique, figurez-vous qu'il y a des gens qui la jouent ! Je vous assure... Alors, on ne s'en rend pas compte comme ça, parce qu'on ne les croise pas dans la vie de tous les jours… En général, ils vivent dans des lieux reculés, ils travaillent dans des caves mal éclairées, en parfaite isolation phonique, et ils se réunissent une fois par an à Darmstadt pour faire des clusters, puis ils rentrent chez eux avec des lunettes noires et de la crème solaire SPF50 pour se protéger de la lumière du jour… mais ils sont là, ils existent ! Là, de nouveau, je ne comprends pas il faut qu'on m'explique….
Parce que, déjà que, quand tu es musicien, ta vie n'est pas exactement facile…Je ne sais pas s'il y a des musiciens professionnels dans la salle, mais quand tu décides de devenir professionnel, tu sens qu'il y a une espèce de réticence généralisée de la société. Tu peux être sûr qu'à tous les repas de famille, il y a au moins une personne qui va te demander : *Ah tu es chanteuse d'opéra ! Waouw, c'est génial ! Tu sais, j'ai fait un stage de chant l'année passée et c'était une révélation. La voix, c'est dingue, ça te reconnecte à ton être primal, c'est une expérience mystique ! Mais sinon, tu fais quoi dans la vie ? (Pause), Je veux dire, c'est quoi ton métier ?* (Pause embarrassée), *Mais tu vas faire quoi plus tard ?*

Alors un des gros problèmes en musique contemporaine, dont on n'a pas encore parlé, c'est que la plupart du temps, le compositeur est toujours vivant. Je vais vous dire... Il y a une raison pour que les compositeurs les plus joués soient morts depuis longtemps... C'est qu'ils sont plus là pour nous faire chier. Parce qu'on dit que les chanteurs ont un gros ego... Mais les compositeurs alors là, c'est du lourd ! D'ailleurs, heureusement, le ministère de la Culture l'a bien compris et il existe donc une bourse d'aide à l'interprétation d'œuvres contemporaines. C'est honnête. C'est comme une compensation pour la pénibilité au travail. Cela permet de prendre en charge les séances de psy, de kiné, les séjours thalasso pour décompresser.

Biographies

© Marie-Clémence David (recadrée)

Sarah DEFRISE

(Conception, jeu et chant)

Sarah Defrise est une soprano belge en plein essor. Son récent succès dans le rôle de l'adolescente, dans *Is this the end?* de Jean-Luc Fafchamp à la Monnaie/De Munt à Bruxelles a marqué le début de sa carrière internationale. Elle a remporté plusieurs prix et se produit comme soliste à l'opéra sur les plus grandes scènes européennes (Staatsoper Berlin, Teatro Real Madrid, Theater an der Wien, etc). Elle est nommée jeune artiste de l'année 2022 par l'Union de la Presse Belge et est titulaire d'un doctorat en arts de l'Université libre de Bruxelles. Elle se distingue par sa polyvalence artistique et son penchant pour la musique du XXe siècle et contemporaine. Prisée tant pour « l'exception de ses performances vocales que pour sa présence quasi-cinématographique » (Resmusica), Sarah collabore avec de nombreux compositeurs, chefs et metteurs en scène tels que Peter Eötvös, Jean-Luc Fafchamps, Christophe Loy, Jordi Frances, etc.

Natacha KOWALSKI

(Mise en scène)

Diplômée des conservatoires de Bruxelles, Liège et Valenciennes, Natacha Kowalski étudie le chant, l'art lyrique et l'art dramatique. Elle se fait d'abord connaître comme artiste lyrique. Lorsqu'elle n'est pas sur scène pour chanter, elle l'arpente en tant que comédienne ou metteuse en scène. Son style épuré, souvent inspiré de l'univers des contes et légendes, offre un regard vivant, poétique et critique sur l'Homme et son Histoire, qu'elle traduit à travers une mise en jeu des corps en mouvement et de la matière. Sa connaissance intrinsèque du chant et du théâtre l'amène à signer les mises en scène de plusieurs ouvrages du répertoire classique ou contemporain, au théâtre et à l'opéra : *Die Zauberflöte*, *Le Nozze di Figaro*, *L'Adorable Belboul*, etc. Également pédagogue, elle enseigne l'Art Lyrique au Conservatoire Royal de Liège en Belgique.

Générique

CONCEPTION & CHANT Sarah Defrise
LUMIÈRES Jean-Louis Bonmariage
CHORÉGRAPHIE Johanne Saulnier
CONCEPTION VISUELLE & PROJECTIONS Ciné3D
MISE EN SCÈNE Natacha Kowalski

UN SPECTACLE du NOF – NOUVEL OPERA DE FRIBOURG / NEUE OPER FREIBURG
COPRODUCTION La Monnaie / De Munt, Théâtre des Martyrs
Avec le soutien de l'État de Fribourg, de la Loterie Romande, et de l'Agglomération de Fribourg.

DATES

Les représentations auront lieu du 31 mai au 06 juin au Théâtre des Martyrs.
Les mardi et samedi à 19h00, les jeudi et vendredi à 20h15, et le dimanche à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène mardi 04.06.

CONTACT PRESSE

Luana Staes
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be